

Une semaine, un livre

N°570, 14 juillet 2023

Karim Kattan

Le palais des deux collines

Éditions Elyzad 2021, Elyzad Poche 2024

293 pages

Un homme retourne en Palestine après avoir vécu longtemps en Europe. En arrivant dans le village qui a bercé sa jeunesse, il retrouve les traces de son passé et de sa famille disparue.

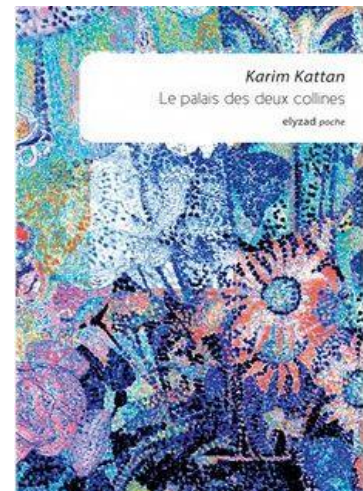
Le narrateur, Faysal, reçoit un jour une lettre de Palestine avec un faire-part de décès, une certaine tante Rita. Il décide de se rendre en Palestine après tant d'années passées à l'étranger. À partir de là, *Le palais des deux collines* est un texte qui pénètre au plus profond des souvenirs et de la mémoire collective. L'homme appartient à une famille bourgeoise et chrétienne, bien ancrée localement. Les lieux qu'il revisite sont d'anciennes demeures qui abritaient de somptueux jardins et où on vivait bien. C'était aussi un monde de passion, d'amour et de trahison. Ce monde a tout à fait disparu. Il ne retrouve que des ruines désertes, ou occupés par des colons israéliens. Il s'enfonce dans une nostalgie profonde.

L'intrigue est superficielle. Pas vraiment d'histoire. Des bribes, des moments, des ressentis et des sentiments, des impressions, des souvenirs déformés par les années. Le texte est essentiellement rédigé à la première personne du singulier, mais ce n'est pas toujours le personnage principal qui parle. La parole passe à d'autres membres de la famille disparus, voix d'outre-tombe. La parole erre dans la mémoire. L'histoire de cette famille apparaît alors en pointillé, par touches successives. *Le palais des deux collines* est un patchwork, une série de pièces impressionnistes qui brosse finalement un tableau qu'on ne perçoit qu'en le regardant de loin, petit à petit, en s'en éloignant au fur et à mesure des chapitres.

Il en résulte un livre qui, bien qu'il soit fondamentalement ancré dans la crise israélo-palestinienne, est plus un roman personnel qu'un roman politique. C'est une lecture exigeante, un texte pour lequel il faut faire un effort pour y entrer, mais qui recèle un monde à découvrir, une nostalgie et un message finalement clair.

.....

Karim Kattan est né en 1989 à Jérusalem. Après avoir obtenu un doctorat en littérature comparée, il se consacre à l'écriture. Il écrit en anglais et en français. Après plusieurs nouvelles, il publie son premier roman en 2022, *Le Palais des deux collines*, qui obtient plusieurs prix dont le Prix des cinq continents.



Extraits :

Il n'y avait plus que moi. J'avais noté dans un carnet les dates de décès de chacun des membres de ma famille. Ce jour-là, je l'ai retrouvé, jeté quelque part au fond d'un carton. Je l'ai parcouru. Dieu, que nous sommes nombreux, et nombreux à être morts. On était sûrement aussi éteints que les dinosaures. À chaque génération, on avait pourtant pondu une dizaine de gamins, tout ça pour que ça se termine d'un coup, avec moi, l'unique, le seul, le dernier. Et voilà que, sortie de nulle part, Rita, morte mais Rita quand même, avait surgi des ténèbres, avait échappé à mon cahier. J'étais le dernier-né et le seul vivant. L'homme de la famille en l'occurrence. Le sens du devoir s'éveillait en moi, ainsi que la curiosité, insoutenable et morbide, de savoir comment Rita s'était faufilée entre mes lignes assassines.

.....

Quand il est arrivé la première fois, je me suis jeté sur lui, il m'a fendu le cœur de lumière. Faysal, mon petit, qui rentrait enfin ; qui, enfin, venait donner un coup de main à sa grand-mère. Je n'en croyais pas mes yeux, à vrai dire. J'avais l'impression qu'il était une illusion et que moi, j'étais la seule chose réelle.

Il est arrivé une après-midi, répondant à mon appel, ma petite farce. Comme s'il y avait déjà eu une tante Rita chez nous ! Et je l'ai trouvé beau ! Comme il était beau, un peu d'Ayoub, un peu d'Ibrahim, un peu de moi. Comme il était beau et palestinien et je me suis dit, certainement, l'extinction n'est pas proche, car nous avons des enfants comme lui. Il était peut-être un peu bizarre, comme à côté de lui-même. Mais qu'importe, il était là, beau et palestinien, et mon cœur était fier et mon cœur était soulagé et les pierres de la maison étaient lézardées de lumière. Quel espoir il m'a donné. Quel espoir il me donne en ce moment même. Nous nous ferons cafards s'il le faut, innombrables et impossibles à tuer. Nous nous faufilerons dans les recoins et les brèches de leur vie et toujours nous attendrons et toujours ils le sauront, au fond d'eux, que nous sommes là. Si ce n'est pas lui, si ce n'est pas moi, alors ce seront les millions d'autres. Tous les cafards unis dans les murs lézardés. Quel espoir, quel soulagement, qu'il soit venu, même si maintenant...